

VERS UNE ÉCOLOGIE DU LIVRE ?





QUAND L'ÉCOSYSTÈME DU LIVRE INTERROGE SES PRATIQUES

Dès 2020, l'écologie du livre s'est imposée comme une des problématiques majeures à Normandie Livre & Lecture qui a créé la fonction « chargée de projet écologie du livre » portée par Marion Cazy. Sous sa houlette, et en collaboration avec toute l'équipe, les professionnels du livre prennent aujourd'hui conscience de l'urgence à réinterroger leurs pratiques au sein de l'écosystème du livre. Le dossier central, intitulé « Vers une écologie du livre ? », illustre ce cheminement et l'orientation qu'empruntent de plus en plus les professionnels qu'ils soient auteurs, autrices, éditeurs, éditrices, libraires, bibliothécaires organisateurs de manifestations littéraires et de résidences.

Autre actualité, l'agence a le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres : Philippe Normand, président récemment élu et Emmanuelle Giraud, chargée de mission Lecture-Justice. Philippe Normand est né au Havre et vit à Caen depuis 1993. Successivement professeur des écoles, responsable communication et secrétaire général de compagnies et de théâtres il a vécu et travaillé au Havre, à Grenoble, à Caen et à Rouen.

En 2005, il devient Directeur culturel de Deauville puis des Franciscaines, en charge de la programmation de saisons culturelles, de manifestations littéraires et patrimoniales, des expositions de plein air, du festival photographique puis du festival littéraire *Livres & Musiques*. Il a aussi été publié aux éditions des Falaises, au Mercure de France et aux éditions Alexandrines, en plus de collaborations régulières pour différents magazines et revues culturelles. Emmanuelle Giraud était coordinatrice de l'action culturelle en établissement pénitentiaire pour la Ligue de l'enseignement de Normandie. Son arrivée coïncide avec la signature de la nouvelle convention de partenariat avec le ministère de la Justice et le ministère de la Culture sur les missions régionales Culture et Lecture-Justice. Je ne doute pas de l'accueil chaleureux que vous leur réserverez au cours de nos prochaines rencontres en région.

Sophie Noël,
directrice de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #13 - Juin 2023

Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) : UNICITÉ - 14, rue Alfred-Kastler - CS 75438 - 14054 Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen : L'Atrium - 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Tél. 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) – avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill.

Directeur de publication : Philippe Normand - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Sylvie Marivingt - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr - **Impression :** Imprimerie IROPA - **Illustration de couverture :** © Martine Camillieri - ISSN : 2649-6062 dépôt légal à parution

Ont participé à ce numéro : Agnès Babois, Laurent Brixtel, Laurent Cauville, Marion Cazy, Daniel-Claude Collin, Sophie Fauché, Alexandra Guéroult-Picot, Laura Loche, Marie Lorin, Wilfried Lorient, Cindy Mahout, Stéphane Maurice, Sophie Noël, Laure-Aline Pérois, Jérôme Rémy, Valérie Schmitt, Mathieu Thomas.

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous, tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr



Bio express

Né le 31 mai 1959, à Fécamp, « *dans les brumes de Normandie* », Yves-Marie Clément a été professeur de lettres-histoire en lycée professionnel, après des études d'histoire. Il a publié son premier roman jeunesse en 1990. Il a également été correspondant de presse pour *France-Guyane* et *Normandie Magazine*. Aujourd'hui, il se consacre entièrement à l'écriture. Romans, nouvelles, contes, théâtre, tous les genres l'intéressent. Il écrit souvent à quatre mains avec Nathalie Clément. Passionné de voyages, d'écriture, d'arts martiaux (il est 3^e dan de judo) et de nature, il a parcouru avec Nathalie le Sahara durant plusieurs mois, en 1983-1984. De 1989 à 1998, c'est à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, qu'ils posent leurs valises, avant l'Ardèche, Mayotte, puis Fécamp. Il lit les auteurs du monde entier, avec quelques préférences pour l'Amérique du Sud (Amado, Quiroga, Garcia Márquez, Sepúlveda) et les Caraïbes (Chamoiseau, Césaire, Glissant, Condé, Damas).

MÉTISSAGE PERMANENT

L'invité Yves-Marie Clément

Grand voyageur, amoureux d'Amérique du Sud et d'Afrique, écrivain protéiforme engagé sur les questions d'écologie, de rapport à la nature et d'altérité, Yves-Marie Clément est l'auteur d'une œuvre prolifique. L'ex-enseignant et journaliste est un passeur, engagé en ce moment avec des lycéens dans le projet Digi'Climat.

Que vous ont appris tous vos voyages sur la place de l'Homme dans la civilisation et son environnement ?

J'ai vécu en Guyane, où la biodiversité est la plus riche du monde (plus de 1 700 espèces d'arbres !), découvrant le respect des populations autochtones pour la nature. Auparavant, j'avais déjà un regard critique sur notre civilisation du gaspillage, notre manière de vivre, d'user la terre, de pêcher jusqu'à l'épuisement des réserves, de polluer. Un regard nourri aussi par mes lectures, d'abord René Dumont (*L'Utopie ou la mort !*), puis Théodore Monod (*Et si l'aventure humaine devait échouer*). Nous sommes en permanence dans un rapport de domination, celle de la nature, celle des peuples colonisés, ceux et celles dont les Occidentaux profitent depuis le XVI^e siècle par l'esclavage, l'exploitation des terres, l'extraction minière... Ma rencontre avec les autochtones et leur manière d'envisager le vivant d'égal à égal a confirmé mes convictions : nous faisons exactement le contraire de ce qui est raisonnable.

Vous écrivez aussi bien des romans adultes que jeunesse, de la nouvelle, du policier... Comment choisissez-vous ?

La forme et le genre littéraire me viennent selon mes envies. J'aime explorer les arcanes de l'écriture, ne pas faire deux fois la même chose. Pour moi, la littérature, c'est un véritable laboratoire. J'y réalise sans cesse de nouvelles expériences. Parfois, le genre s'impose à moi. Pour parler de l'orpaillage

illégal en Guyane et du projet écocide de la Montagne d'or, j'ai choisi avec ma coautrice le polar pour les adultes. *L'Or assassin* montre le combat des Wayanas pour leur survie face au rouleau compresseur de l'extraction minière. C'est un genre populaire, avec des situations et des images percutantes, qui peuvent marquer les esprits.

“ Mon écriture a toujours été engagée et elle est de plus en plus militante ”

Le message écologique est fort dans vos livres. Au-delà de faire découvrir des environnements peu connus (la Guyane dans *L'Or assassin* et *Juliette et Roméo*, la paléanthropologie dans *Les Amoureux de Houri-Kouri*), que voulez-vous faire passer à travers vos fictions ?

Mon écriture a toujours été engagée et elle est de plus en plus militante. La plupart de mes fictions ont un message écologique fort depuis que j'ai commencé à publier en 1990. Mais je traite d'autres problématiques sociétales : le regard que l'on porte

sur « l'Étranger », et au-delà, la lutte contre les extrémismes et les obscurantismes. Vous citez *Les Amoureux de Houri-Kouri*, c'est un peu une allégorie. Dans ce roman ados/adultes, on découvre la rencontre, il y a 300 000 ans en Afrique de l'Ouest, de deux humains d'espèces différentes, Nourh et Dhîb, nos lointains ancêtres. Comme eux, nous sommes tous africains, le fruit d'un long brassage génétique fait d'hybridations et de métissages. Le message est que peut-être, au-delà de nos différences, nous sommes une seule humanité.

Pouvez-vous évoquer votre actualité et votre implication dans le projet Digi'Climat, porté par la Région Normandie et Normandie Livre & Lecture ?

Digi'Climat, c'est un jalon de plus pour avancer dans la réflexion sur l'urgence climatique, sur l'importance des décisions politiques à prendre immédiatement. Pour ma part, je suis en lien avec une classe de seconde du lycée de Lillebonne. Nous nous sommes rencontrés. Après la lecture du rapport du GIEC, ils m'ont confié des clés pour écrire une nouvelle d'anticipation. Je trouve leur vision du futur très pessimiste, et je les comprends. Ils peuvent franchement en vouloir à nos générations. Autrement, je viens de publier un roman ados sur le thème du racisme (*Coupable ?*, Le Muscadier). D'autres ouvrages sont en voie de finalisation pour fin 2023 et 2024.

Propos recueillis par Cindy Mahout et Valérie Schmitt



ENDEZ-VOUS À...



© Madéline Decaux

Route Panoramique,
performance de Fabienne
Yvert à la médiathèque
Les 7 Lieux.

ROUTE PANORAMIQUE
Arromanches

WEEK-END LITTÉRAIRE

Tous les deux ans, la Villa La Brugère organise, dans Arromanches, *Route panoramique*, week-end littéraire et artistique. Le programme, pluridisciplinaire, offre à chaque artiste invité-e, un temps de discussion, et le planning des deux journées permet de tout voir.

Cette année, des points de liaison entre les auteurs et autrices venus en résidence à la Villa La Brugère et le dispositif de la DRAC « Territoires ruraux, territoires de culture » promettent des rencontres séduisantes. Les propositions soutenues par cet appel à projets doivent associer au moins un acteur culturel professionnel, un acteur du monde rural et une collectivité.

À cette occasion, pendant un an, un photographe a parcouru la campagne normande et fixé des images du monde agricole, à voir dans l'exposition proposée par *Route panoramique*. Fil que tire l'organisatrice en invitant Camille de Toledo, inspiré par le « Parlement des choses » de Bruno Latour. Le parlement de Loire a conduit l'écrivain à initier un processus collectif inédit pour imaginer ce que pourrait être la prise en compte des intérêts d'une entité non humaine, la Loire, et pour reconnaître au fleuve sa personnalité juridique.

Fanny Taillandier, pour sa part, porte un regard original sur les relations entre l'homme et l'espace qui l'entoure. C'est à nouveau le cas avec *Delta* (éditions Le Pommier), magnifique livre qui retrace ce delta du Rhône, autrement appelé Camargue. Dans *L'Île haute*, Valentine Goby raconte l'histoire d'un petit Parisien asthmatique envoyé en hiver dans une région de haute montagne. Il va découvrir la nature, des gens aux vies modestes mais mus par le sens et la nécessité de leurs tâches. Il était naturel de la faire dialoguer avec Olivier Remaud, philosophe, dont elle a postfacé le livre, publié en février chez Actes Sud, *Quand les montagnes dansent*. Loin de

Frison-Roche et d'une montagne à conquérir, l'auteur, modeste, s'émerveille de cette nature grandiose.

La MD Gallery a proposé d'exposer Stéphane Levallois, auteur de BD. Une rencontre permettra de découvrir son travail de storyboarder, et les BD *Le Louvre*, réalisée en écho à l'exposition au musée sur les 500 ans de la mort de Léonard de Vinci, et *Les Disparues d'Orsay*, publiée en coédition avec le musée d'Orsay.

En septembre, Laurence Nobécourt et Stéphane Lambert seront en résidence à la Villa La Brugère pour un travail en commun, il était donc naturel de leur faire une place ainsi qu'aux poètes Laure Gauthier, Christophe Manon et Dominique Quélen pour le cabaret poétique. Olivier Saladin et Karine Preterre mettront en voix *Veules-les-Roses* de l'autrice et cinéaste Gabrielle Schaff, avec les photos d'Alexandra Fleurantin. Olivier Mellano, accueilli à deux reprises en résidence à la Villa, accompagnera le physicien et philosophe Étienne Klein pour une conférence autour de la physique quantique ou du Big Bang, qui sait ? Et pour compléter ce programme alléchant, des vidéos et une rencontre sur le cinéma animalier...

Sophie Fauché

>>>>

Route panoramique, les 23 et 24 septembre à Arromanches (14)
Contact : Villa La Brugère – villalabrugere14117@gmail.com
Retrouvez toute la programmation sur villalabrugere.fr



RENCONTRES D'ÉTÉ Plages du Calvados INTIME/EXTIME

Sous le titre *Intime/Extime*, cette 22^e édition des *Rencontres d'été* est consacrée aux différentes facettes des écritures de soi : journaux intimes, autobiographies, correspondances, etc. L'écriture comme instrument pour saisir, comprendre et montrer la vie.

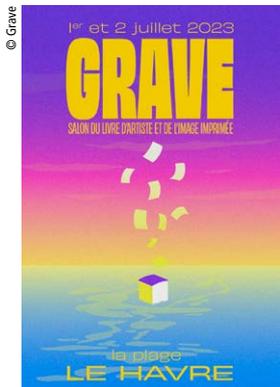
Ces rencontres, sur près de deux mois, proposeront 110 rendez-vous s'adressant aux tout-petits comme aux adultes, face à la mer ou sous les arbres, pour assister à des spectacles, lectures musicales, performances, rencontres, conférences, ateliers, concours d'écriture... De nombreuses créations originales sont programmées à partir de textes de Colette, Annie Ernaux, Brigitte Giraud, Nancy Huston, par des interprètes de renom. Plus de vingt auteurs participeront à des rencontres animées par Nadine Eghels, Pierre Vanderstappen et des Normands du monde du livre, Fabrice Carrière, Marie-Thérèse Champesme, Albert Dichy, Jean-Louis Ezine (entre autres). Une programmation croisant

l'intime, le social et l'histoire. On célébrera le 150^e anniversaire de la naissance de Colette (1873-1954) en explorant la singularité et la modernité de son œuvre.

Les organisateurs se sont aussi emparés de *Partir en Livre*, organisé par le Centre national du livre (CNL), dont la 9^e édition emportera le jeune public pour plus d'une cinquantaine de rendez-vous divers (ateliers, fresques collectives, lectures dessinées, concerts-contes, rencontres, etc.). De quoi donner envie de lâcher ses écrans. *Sophie Fauché*

>>>

Rencontres d'été - Théâtre & lecture en Normandie, du 15 juillet au 20 août. Contact : Compagnie P.M.V.V. le grain de sable - info@rencontresdete.fr - Retrouvez toute la programmation sur www.rencontresdete.fr



GRAVE Le Havre VAGUE DE FIN

C'est la dernière pour ce festival du livre d'artiste installé depuis 2019 dans les cabanes de la plage du Havre. Le vent pousse les organisateurs vers d'autres horizons, pas très loin puisqu'ils investissent une galerie qui ouvrira le 21 juin avec une exposition sur la cartographie, et d'autres projets à venir. Un circuit court et écologique, manière de penser la chaîne du livre, qui a guidé François et Alexandra de la maison d'édition Studio Courte échelle à la plage du Havre, plage sans plastique. Les artistes-éditeurs invités viendront de Belgique, de Lyon ou de Marseille comme David Vanadia, engagé dans une démarche écoresponsable comme les organisateurs. Articho, éditeur de livres jeunesse, permettra une articulation avec *Lire au Havre* et *Partir en livre*. Et pour ne pas sombrer dans la tristesse d'une aventure qui finit, la guinguette graphique (collectif Studioburo) offrira convivialité... et concerts sous les étoiles. *Sophie Fauché*

>>>

GRAVE - Festival du livre d'artiste et de l'image imprimée, les 1^{er} et 2 juillet au Havre (76). Contact : Studio Courte Échelle studiocourtechelle@gmail.com Retrouvez toute la programmation sur studiocourtechelle.com/grave/

A

ENDEZ-VOUS À...



© Nicolas Sécheret

LIRE À PONT-L'ÉVÊQUE
Pont-l'Évêque

UN FESTIVAL BIEN ANCRÉ

Au fil de ses huit éditions, *Lire à Pont-l'Évêque* a tissé sa toile. Le cinéma Le Concorde en est l'un des fidèles partenaires, projetant la veille du Salon un film en lien avec la littérature (l'an passé, le documentaire consacré à Jim Harrison). L'association a également embarqué dans l'aventure des photographes amateurs qui proposent une exposition sur le thème de l'année. Emmaüs prête des meubles et objets, à vendre, pour décorer le Salon. L'association Breuil-en-Zic, qui organise des concerts dans le village du Breuil-en-Auge, sonorise le lieu le jour J. Enfin, l'Union des commerçants met à disposition gratuitement un barnum pour accueillir les tables rondes et interviews d'auteurs, et les commerçants réservent leur publicité sur le programme, signe de leur attachement à l'événement.

Cette année, deux nouveaux partenariats voient le jour. L'un avec l'Espace public numérique, qui assurera l'enregistrement

et la retransmission en direct des tables rondes, conférences et lectures. L'autre avec l'Institut Goethe de Paris, avec lequel le festival construit une proposition autour de l'Allemagne et de sa littérature. Parmi la cinquantaine d'auteurs invités, citons l'ambassadeur Claude Martin, qui publie *Quand je pense à l'Allemagne, la nuit* (Éditions de l'Aube), des auteurs allemands, dont probablement Bettina Wohlfarth, publiée chez Liana Levi.

Tous ces partenariats variés, généreux et source d'échanges, ancrent la manifestation dans son territoire et participent à la faire connaître dans différents réseaux.

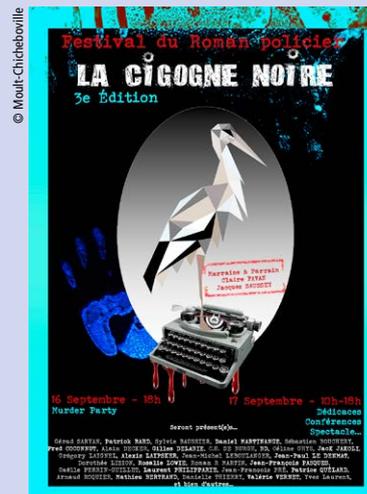
Sophie Fauché

>>>>

Lire à Pont-l'Évêque, les 23 et 24 septembre à Pont-l'Évêque (14)
 Contact : Association Lire à Pont-l'Évêque
lireapontleveque@orange.fr
 Retrouvez toute la programmation sur lireapontleveque.fr

SALON DU POLAR
Moult-Chicheboville

LA CIGOGNE EST NOIRE



Moult-Chicheboville, dans le Calvados, accueille avec succès depuis 2020 le Salon du polar *La Cigogne noire*, référence à son animal totem. Au programme cette année, une *murder party* le samedi 16 septembre. Le dimanche, une quarantaine d'auteurs de polars, thrillers, BD et livres jeunesse seront présents sous le parrainage de Claire Favan et de Jacques Saussey. Le public pourra assister à deux conférences, à un spectacle pour enfants et deux prix seront remis : celui de la Cigogne noire et celui du dessin (pour les moins de 18 ans).

Nouveauté cette année, cinq auteurs iront parler de leur métier aux élèves de primaires et du collège d'Argences. Sophie Fauché

>>>>

La Cigogne noire, le 17 septembre à Moult-Chicheboville (14) – Contact : Mairie de Moult-Chicheboville – m.moult@orange.fr – Retrouvez toute la programmation sur facebook.com/lacigognoire/



RETROUVEZ L'AGENDA DES MANIFESTATIONS EN LIGNE

Sous réserve des conditions sanitaires, les informations données dans l'agenda 2023 des manifestations littéraires en Normandie sont complétées ou modifiées dans un agenda en ligne.

Retrouvez toutes les informations mises à jour en utilisant le Flash-code ci-contre ou sur : normandielivre.fr/agenda-collaboratif/





Les ventes de livres d'occasion en France ont progressé de 6 % en 2022.

Normandie

C'EST L'OCCASION

Développer un rayon de livres d'occasion, est-ce une bonne idée ? Comment faire ?

De nombreux libraires se sont déjà lancés, devançant les résultats du baromètre Ipsos/CNL

publié le 12 avril, indiquant que 40 % des Français ont acheté un livre d'occasion dans les douze derniers mois.

Liée à la fermeture des librairies pendant le Covid, à l'inflation et à des pratiques écoresponsables, la hausse des ventes de livres d'occasion se ressent dans les habitudes des Français, avec une croissance de 6 % par rapport à 2021 et de 14 % par rapport à 2015. La Grande Ourse, par exemple, librairie généraliste à Dieppe, a ouvert en mai 2016 avec un rayon occasion à l'étage, à côté de l'espace café. Faute de place, le rayon a été abandonné peu à peu. Les Rencontres nationales du livre, organisées par le Syndicat de la librairie française (SLF) en juillet 2022, ont remis cette idée au goût du jour. Motivée par l'envie de rendre le livre accessible pour tous et dans un souci écologique, la librairie a été réaménagée et des étagères ont été construites. Mais ici, pas d'achat de livres qui entraînerait trop de manutention. La librairie a bénéficié de dons de ses coopérateurs, les 20 plus « gros » lecteurs.

« Une vraie demande »

La librairie a communiqué en mai sur cette nouvelle offre et proposera 500 références à l'été. « Il y a une vraie demande, déclare Vanessa Audéon, notamment de gens qui n'auraient pas acheté de neuf ou qui achètent des deux ». À la librairie Place 26 à Douvres-la-Délivrande, l'idée est née il y a un an et se concrétise depuis six mois, « pour favoriser le circuit court et le développement durable », expliquent Véronique et Christophe. Ils proposent, au fond du magasin, une bibliothèque de livres leur appartenant ou donnés par les membres de leur club de lecture. On y trouve de la littérature adulte, de la BD enfants, quelques beaux livres, environ 70 références en un seul exemplaire. Il s'agit d'une phase test mais depuis la publication d'une story montrant ce rayon, il tourne et des aménagements sont prévus pour le développer.

L'Armitière et Colbert sont des habituées de l'occasion, le proposant depuis longtemps pour le livre scolaire. La librairie de Mont-

Saint-Aignan a développé un outil permettant d'étendre cette offre aux livres universitaires, de poche, jeunesse et à la BD. Les clients déposent les livres qui sont étiquetés et interclassés avec les neufs. Une fois le livre vendu, le client est remboursé. Pour Cédric Thirel, directeur de la librairie Colbert, il s'agit « de fidéliser des clients, de proposer une offre moins chère et de contrer Amazon, qui vend de l'occasion ». Mise en place à l'automne, la librairie a peu communiqué mais, en deux mois, plus de 800 livres ont été vendus (hors scolaire).

Le dirigeant de L'Armitière, Matthieu de Montchalin, s'est assuré de l'adhésion de ses libraires avant de mettre en place un service original. Depuis la suppression de la remise de 5 % en 2021, il cherchait comment « faire plaisir à ses bons clients ». Depuis septembre, il propose aux détenteurs de cartes de fidélité (un grand nombre a été ouvert depuis), au passage en caisse, de racheter leur fiction grand format à 35 % du prix du neuf (sous la forme d'un avoir). Le livre, alors tamponné, doit être rapporté dans les deux mois. Il est revendu à 80 % du prix du neuf. Et ce service est maintenant une marque déposée sous le nom de « Deuxième lecture ». Autre enjeu, celui de l'écologie. L'action de la librairie est minime, dépendante des autres maillons de la chaîne du livre, mais proposer de l'occasion, c'est offrir au livre une seconde vie. « Neuf mois plus tard, les clients apprécient. Ils font tamponner leur livre mais très peu le rapportent, seule une centaine de livres a été retournée ». Néanmoins, chaque mois, le nombre de rachats et de ventes double, les exemplaires d'occasion ne restant pas plus de trois mois dans les rayons. Convaincu, le libraire va étendre l'offre à la jeunesse, BD, manga et aux ouvrages de vie pratique. Il espère que l'occasion atteindra 2 à 3 % du chiffre d'affaires de la librairie d'ici trois ans, ce qui représenterait 20 000 livres.

Sophie Fauché



© Lire et Faire Lire Calvados

Normandie

PLAISIRS (DE LECTURE) PARTAGÉS

Depuis 1999, l'association Lire et faire lire, fondée par l'écrivain Alexandre Jardin, cherche à développer le plaisir de la lecture auprès des enfants. Elle est très active en Normandie.

Au départ, une idée toute simple : des bénévoles de plus de 50 ans offrent de leur temps pour stimuler le goût de la lecture et de la littérature chez les enfants. Ces derniers sont issus de toutes structures : établissements scolaires, structures « petite enfance », bibliothèques, associations... L'accent est mis sur les quartiers populaires des villes et sur le monde rural, ancrant l'action dans les territoires avec les élus. Mis en œuvre conjointement par la Ligue de l'enseignement et l'UNAF (Union nationale des associations familiales) sur l'ensemble du territoire français, Lire et faire lire est animé par des coordinations départementales qui accompagnent les bénévoles, les forment

et assurent le lien avec les structures éducatives.

En Normandie, Lire et faire lire est très actif : rien que sur le Calvados, on dénombre, pour la seule année 2022, 117 interventions assurées par 98 lecteurs sur 55 structures.

Si vous souhaitez accueillir des lecteurs bénévoles dans votre établissement ou si vous souhaitez devenir bénévole, vous pouvez contacter l'antenne départementale la plus proche de chez vous !

Alexandra Guérout-Picot et Cindy Mahout

>>> lireetfairelire.org

Normandie

AUTEURS EN SOCIÉTÉ

Elles ont 140 ans à elles deux. Les deux sociétés d'auteurs en Normandie célèbrent, chacune à leur façon, les écrivains et les livres en région.

La première est centenaire et fédère une soixantaine d'auteurs. La Société des écrivains normands a été fondée à Honfleur en 1923 par le poète Charles-Théophile Féret. Aujourd'hui présidée par Bernadette Laval-Fisera, elle regroupe les écrivains normands d'origine ou d'adoption, et organise des manifestations valorisant les lettres normandes, mais aussi la culture et la langue française. Elle édite *Les Lettres normandes*, revue quadrimestrielle. Enfin, elle décerne tous les ans quatre prix dédiés à la poésie, aux essais historiques, au roman et à la nouvelle.

L'autre est une jeune quadra. La Société des auteurs de Normandie est née le 15 avril 1983, sous l'impulsion de figures locales, dont



© SADN

L'équipe de la Société des auteurs de Normandie.

André Castelot, et Michel de Decker. Avec eux dès le premier jour, Gilles Henry en est aujourd'hui président d'honneur. La SADN rassemble des auteurs et éditeurs ayant un lien fort avec notre région. Elle fait la promotion de leurs livres, de leurs dédicaces, des prix attribués, et plus largement met à l'honneur l'actualité du livre. C'est désormais l'autrice Carole Duplessy-Rousée qui œuvre à la tête de cette association qui fédère plus de cent vingt écrivains et éditeurs. *Cindy Mahout*

>>> lasen.fr et sadn.fr



Normandie

POLITIQUE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHÈQUE

Qu'est-ce que j'achète ? Qu'est-ce que je conserve ? Qu'est-ce que je désherbe ?
De la sélection à la mise à disposition du public, rappel sur la façon
dont s'organise la politique documentaire en bibliothèque.

La définition acceptée de tous selon laquelle une bibliothèque est « une collection organisée de documents » implique pour chaque bibliothèque de définir sa politique documentaire, dont l'objectif est la mise à disposition de l'information et de la connaissance pour le public. Elle recouvre la politique d'acquisition, la politique de conservation et la politique d'accès.

Les achats effectués par les bibliothécaires font l'objet d'une réflexion collective et résultent d'un choix de documents conciliant qualité, diversité, adéquation aux besoins des publics. Ils sont étroitement liés aux priorités de la collectivité d'exercice de la bibliothèque et sont appelés à être validés par les tutelles. La toute récente loi « relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique », adoptée le 21 décembre 2021, réaffirme ces principes de pluralité de l'information et de choix des acquisitions.

La conservation et le désherbage sont intégrés à la politique documentaire. La conservation se pense sur le long terme et, loin de se limiter aux fonds « anciens, rares et précieux », elle contribue à constituer le patrimoine de demain. Certains

documents sont dès leur acquisition considérés comme patrimoniaux. Dans ce cadre précis, le désherbage sert principalement à élaguer la collection de documents qui n'y ont plus leur place, à aérer les rayonnages en facilitant l'accès aux documents, à actualiser les collections, à évaluer la cohérence d'un fonds et sa pérennité. Il permet aux bibliothécaires de veiller à la qualité de ce qui est offert, plutôt qu'à la quantité.

Cette sélection de contenus est nécessairement liée à l'activité de médiation. Le travail de sélection n'a en effet de sens et d'efficacité que s'il vient non seulement compléter intelligemment les ressources existantes mais aussi s'inscrire dans un processus dynamique d'actions médiatrices.

Agnès Babois

>>>> SOURCES

Définition d'une bibliothèque

uis.unesco.org/fr/glossary-term/bibliotheque
abf.asso.fr/

Loi « relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique »
senat.fr/leg/tas21-058.html

DÉFINITIONS

Politique documentaire : recouvre, au sein d'une bibliothèque, l'ensemble des processus visant à contrôler le développement des collections.

Charte des collections : document public validé par la tutelle, elle définit les grandes orientations des collections d'un établissement.

Conservation : activité par laquelle le responsable d'un document, d'un objet ou d'un fonds s'assure qu'il le met à la disposition du public présent et à venir dans le meilleur état possible d'intégrité.

Patrimoine : est dit patrimonial un document, un objet ou un fonds auquel est attachée une décision de conservation sans limitation de durée.

Désherbage : il consiste à retirer des rayonnages les documents qui ne peuvent plus être proposés au public. Les documents éliminés peuvent alors être mis au pilon ou vendus, donnés, échangés, dans le respect de la législation.

Médiation : considérée comme une mission de la bibliothèque, c'est une démarche professionnelle consistant à organiser des rencontres autour des écrits en sollicitant la participation active du public.

VERS UNE ÉCOLOGIE DU LIVRE ?

IMPACT ENVIRONNEMENTAL DU LIVRE, RÉMUNÉRATION, SOUTIEN AUX PETITS INDÉPENDANTS, PLURALITÉ DE L'OFFRE...

La cause de l'écologie du livre va bien au-delà d'un simple bilan carbone. En Normandie, la démarche titille les professionnels, sous la houlette de Normandie Livre & Lecture.

Laurent Cauville et Stéphane Maurice / aprim

(Re)penser collectivement la filière du livre, à l'aune des enjeux écologiques (sociaux et environnementaux). C'est à ce chantier brûlant que s'attellent actuellement de plus en plus d'acteurs de la filière livre en Normandie. Car il est grand temps d'agir, si l'on en croit Marin Schaffner, cofondateur de l'Association pour l'écologie du livre : « *L'industrialisation de la filière a créé des logiques destructrices qui ont amené une exploitation polluante des ressources et une précarisation des acteurs* », résume-t-il (*lire par ailleurs*).

Bonne nouvelle, il semblerait que les professionnels de l'écosystème du livre soient de plus en plus nombreux à interroger leurs pratiques. « *D'actions individuelles à la création de réseaux, on agit à différentes échelles sur le sujet* », commente Marion Cazy, chargée de projet « Écologie du livre » à Normandie Livre & Lecture. En créant cette fonction, l'agence affiche ses intentions : « *piloter une réflexion régionale autour de l'écosystème du livre et de son impact social, environnemental et solidaire* ».

Lancée fin 2020 à travers six groupes de travail (écosystème, auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, manifestations littéraires) auxquels ont participé environ 40 professionnels, la démarche prend en Normandie, aujourd'hui une des régions de référence. « *Nous nous sommes rapprochés des Pays de la Loire, en avance sur le sujet en 2020. Depuis, nous progressons, tout en développant des échanges avec d'autres structures régionales.* » Journées d'étude, webinaires, boîte à outils en ligne et même charte des bonnes pratiques. « *C'est une attente exprimée par des lecteurs lors d'une de nos enquêtes. Déjà une dizaine de professionnels y ont adhéré. Des bibliothèques s'approprient à les rejoindre, peut-être aussi des salons ou événements littéraires...* »



Bibliothèques engagées

Pour autant, la prise de conscience est-elle si large ? « *Le frémissement se confirme mois après mois, mais lentement*, concède Marion Cazy. *C'est moins évident pour les auteurs, par exemple, du fait de leur précarité ; ou pour les petits éditeurs qui sortent de la crise Covid et sont aujourd'hui dans celle du coût des matières premières.* »

Grainothèques en médiathèque, résidences d'écrivain en cabane « décroissante » (*lire ci-contre*), réflexions sur la bibliodiversité ou sur la rémunération... En première ligne, les bibliothèques ont un rôle clé à jouer auprès du public. « *Elles sont surtout sur le champ de l'écologie matérielle, le zéro déchet, la sobriété, les circuits courts* », abonde Marion Cazy. Les exemples foisonnent. À Rouen, dès 2019, le réseau des bibliothèques de la Ville a ainsi développé les initiatives, sous la houlette de Maryon Le Nagard, devenue depuis référente développement durable du réseau, avant d'intégrer l'an passé la médiathèque départementale de Seine-Maritime. « *De nombreux projets sont nés : grainothèque, bouturothèque, utilisation de vaisselle lavable, ateliers "DIY", groupe de travail... À l'époque, sur Rouen, nous avons lancé une dynamique et, en créant la mission, nous nous sommes donné des objectifs.* »

Aujourd'hui en charge de la même mission pour la médiathèque départementale, Maryon Le Nagard observe : « *Les initiatives*

affluent. C'est la médiathèque de Maromme qui crée une ruche, ce sont des ateliers couture, cosmétique responsable ou biodiversité un peu partout... Les établissements qui s'inscrivent dans cette démarche durable peuvent s'appuyer sur des accélérateurs précieux, comme la commission bibliothèques vertes de l'ABF, dont le blog (bib.vert.es.abf.asso.fr) est très utile. »

Également au contact quotidien des lecteurs, où en sont les libraires ? « Les questions de la seconde main, des emballages, du transport ou de la bibliodiversité se posent à eux. Mais ils sont accaparés par le quotidien. À nous de les aider à dessiner des pistes d'actions. » Comme le dit Cécile Lavoisier-Mouillac, libraire dans le Sud-Manche : « Si on aime la dimension artisanale du métier d'éditeur, on peut faire un libraire plus responsable. » Sa librairie itinérante, La Salicorne et le Rhinocéros, ne fait pas d'office, donc garde toute liberté dans le choix de ses livres. « Je privilégie les petites maisons, engagées socialement, écologiquement, qui accordent un soin à la fabrication. La question des conditions d'impression s'invite aussi dans les débats. « Les imprimeurs commencent à se saisir des enjeux, mais sans doute pas encore

assez », estime Francis-Luc Merelo, membre du groupe de travail sur l'écologie du livre. Directeur commercial d'IROPA (100 salariés), il revendique une imprimerie raisonnée et une frugalité énergétique. « Penser environnement c'est aussi penser social. C'est sûr, nous ne sommes pas les moins chers, mais l'enjeu c'est aussi de préserver des savoir-faire dans nos régions. »

Comme le dit la libraire Cécile Lavoisier-Mouillac, « de la même manière qu'on aime connaître la provenance de ses légumes, je fais attention à l'origine des livres que je vends ». Le bon sens terrien peut aider à reverdir la filière.

>>> RETROUVEZ la version longue des interviews de Marion Cazy, Maryon Le Nagard, Céline Lavoisier-Mouillac, Francis-Luc Merelo sur <https://perluete.normandielivre.fr/>

+ D'INFOS

- ecologiedulivre.org
- Le site de la FILL : fill-livrelecture.org
- Normandie Livre & Lecture : www.normandielivre.fr

REPÈRES

1 livre sur 4
Ne sera jamais acheté. 20 % finissent au pilon.

250
Le nombre de sympathisants autour de l'Association pour l'écologie du livre.
<http://ecologiedulivre.org/>



Julie Pommier

« Détruire des ouvrages coûte moins cher que de stocker ou donner. Je ne voulais pas créer ma maison d'édition sur cette absurdité. J'ai décidé de ne pas imprimer un livre de trop, et le financement participatif s'est proposé comme LA solution. »

Les éditions Édifice, toute jeune maison havraise, publieront cette année quatre ouvrages de BD, puis six en 2024. Pour chaque campagne de financement, l'objectif est fixé à 250 précommandes pour les premiers titres (légèrement en dessous du seuil de rentabilité situé à 300 exemplaires). « Si nous atteignons le premier palier à 60 % de l'objectif, la BD sera imprimée mais il n'y aura pas de réimpression ni de vente en librairie. Entre 95 % et 99 %

TIRAGES, DROITS D'AUTEUR... ÉDIFICE REPENSE SON MÉTIER D'ÉDITEUR

Le financement participatif pour lutter contre la surproduction de livres ? C'est le modèle privilégié par les éditions Édifice pour construire son catalogue sur des fondations plus saines.

Tirer au plus juste, limiter les invendus. Tous les éditeurs poursuivent cette chimère, mais les faits sont têtus. Plus de 20 % des livres imprimés sont encore pilonnés. En multipliant les stages pour son master Ingénierie éditoriale et communication, Julie Pommier a été témoin de cette pratique choquante.

de l'objectif, nous prolongeons la campagne pour atteindre les 100 % et assurer une diffusion en librairie. »

Pour Julie Pommier, maintenir ce lien avec les libraires locaux est primordial, car ils sont les premiers conseils des lecteurs. Durant la campagne, ils peuvent d'ailleurs précommander grâce au pack Libraires qui leur réserve cinq ouvrages.

Des auteurs mieux rémunérés

Si un projet n'atteint pas les 60 % requis, l'auteur est libéré. Il conserve son à-valoir, la liste des contacts générés pendant la campagne de précommande, et bien sûr la faculté de proposer à un autre éditeur son projet déjà avancé. Il n'y a donc pas de perte sèche si l'aventure s'arrête. Mais avec ce mode de production, Julie Pommier s'attaque surtout au tabou des droits d'auteur. Le financement participatif permet de mieux redistribuer le prix du livre. « En percevant seulement de 3 % à 10 % du prix de vente, les auteurs sont les moins bien payés de la chaîne du livre. Pour une rémunération plus juste, Édifice propose 16 %, calculés sur les 250 précommandes. »

>>> RETROUVEZ la version longue de l'interview de Julie Pommier sur <https://perluete.normandielivre.fr/>

UNE MÉDIATHÈQUE ACTRICE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Agir maintenant et à son échelle. Fidèle à ce principe, la médiathèque de Fontaine-Étoupefour sensibilise le public aux questions environnementales.

Distinguée par le Prix *Livre Hebdo* de la petite bibliothèque en 2021, candidate française la même année au Green Library Award de l'IFLA⁽¹⁾, la médiathèque de Fontaine-Étoupefour (2 700 habitants dans le Calvados) assume sa sensibilité. « *Tout est parti du livre La Famille zéro déchet. Son succès auprès des lecteurs a confirmé notre orientation* », se souvient Olivéra Lajon, directrice de la médiathèque. Écoresponsable dans sa démarche, l'établissement avance ses propositions en douceur et sans stigmatisation. « *Nous ne sommes pas là pour accuser, ce qui pourrait heurter ou lasser le public, mais pour sensibiliser.* » Vert d'avril, Fresque du climat, soirée-débat Environnement mon amour, exposition Mission potager... Le programme des animations invite à la réflexion et propose au public des pistes pour agir selon ses moyens. Quand le printemps arrive, la médiathèque n'hésite pas à sortir de ses murs pour des journées lecture en pleine nature, des ateliers d'écriture ou des captations de sons en forêt. Riche de 12 000 documents, pratiquant le compostage, le troc de livres et de graines, la médiathèque n'a pas souhaité isoler un fonds spécifique dans ses rayonnages. « *Ce n'est pas un sujet à part. Romans, documentaires, essais..., les livres traitant d'environnement sont parmi les autres, car nous pensons que l'écologie doit être partout et à chaque instant.* »

⁽¹⁾ International Federation of Library Associations and Institutions.



© S. Maurice / aprim

UNE CABANE D'ÉCRIVAINS ÉCOCONÇUE

Bien cachés des regards au fond du parc de l'abbaye de Jumièges, cinq auteurs inaugurent la première saison des résidences d'écriture de l'association Baraques Walden.

Collectif d'artistes-auteurs constitué en 2020 autour du projet Bowary (réduction de *Madame Bovary* en 280 tweets pour l'année Flaubert), l'association Baraques Walden refait parler d'elle. Aidé d'habiles bricoleurs, son cofondateur Stéphane Nappez a construit une cabane de 20 m² dans le parc de l'abbaye de Jumièges, propriété du département de Seine-Maritime, qui est également l'un des principaux partenaires du projet. Cet abri, directement inspiré d'un ouvrage de Henry David Thoreau, *Walden, ou la Vie dans les bois*, est devenu un lieu de résidence pour les écrivains.

Un confort frugal

« *Pour sa construction, nous avons privilégié les matériaux de réemploi récupérés localement, précise Stéphane Nappez. Le bac acier du toit a été acheté sur Le Bon Coin, le bois d'œuvre provient d'un chantier de déconstruction, le bardage d'un lot déclassé par une scierie locale. Et l'isolation est assurée par des plaques de carton triple cannelure données par la cartonnerie DS Smith de Rouen.* »



© S. Maurice / aprim

Les auteurs en résidence s'installent pour deux périodes non consécutives de quinze jours, à l'ombre des arbres et d'augustes vestiges. Dominique Quélen, résident du moment, est venu avancer une série de 202 poèmes et s'accommode parfaitement du confort frugal des lieux. « *Il faut transporter les jerricans d'eau, charger les batteries à l'accueil de l'abbaye, se chauffer et cuisiner avec une bonbonne de gaz. Dans la cabane, rien n'est donné, mais cette précarité est temporaire.* »

Même si le travail poétique de Dominique Quélen ne s'inspire pas réellement des lieux – « *ce que j'écris, c'est le pays dans lequel j'habite* » –, l'isolement et le dépouillement de la cabane l'aident à travailler. « *C'est un refuge pour s'isoler. Par le fait d'être en résidence, on s'extrait des obligations et des sollicitations de la vie quotidienne.* »

Pendant ces deux séjours de création, Dominique Quélen aura également travaillé autour de la question de la ruine avec les étudiants de l'INSA de Rouen, et animé un atelier de *nature writing* ouvert à tous, en utilisant des pierres et des feuilles glanées dans le parc comme support d'écriture.

L'association Baraques Walden ne compte pas en rester là et projette de construire d'autres cabanes pour étoffer un réseau de résidences d'artistes. Peut-être du côté d'Orival ou de la baie du Mont-Saint-Michel. À suivre...

LIBRAIRIE JEUNESSE ÉCORESPONSABLE

L'impact environnemental des acteurs du livre préoccupe aussi les libraires. À Cabourg, une librairie écoconçue s'empare du sujet en sauvant des livres de la destruction.

La pomme suggère le territoire normand, la mouette le bord de mer... Mais le colibri ? « C'est le minuscule oiseau de la légende amérindienne qui fait sa part de travail pour éteindre l'incendie. En baptisant la librairie, je souhaitais suggérer la fraîcheur de l'enfance, éclaire Wilfried Lorient, mais aussi indiquer une sensibilité pour l'écologie. »

À la manière de l'oiseau-mouche, Pomme Mouette & Colibri veut apporter sa contribution à petites touches pour défendre la planète. Et cela se remarque tout de suite. Pour construire l'ambiance de sa boutique, le libraire a chiné du mobilier et des éléments de décor : un piano droit, une cheminée, de vieilles étagères, et même un arbre ramené de la forêt. Dès l'entrée, un rayon nature-environnement accueille les jeunes lecteurs. « J'ai voulu aller droit au but et identifier cet espace pour guider les parents et les enseignants qui me demandent des choix de lecture sur ce thème. »

Wilfried Lorient travaille étroitement avec les enseignants, intervient au collège public de Dives-sur-Mer, invite des auteurs et accueille dans sa boutique les classes de 5^e et 4^e à travers l'opération *Coup de jeunes en librairie*. Construit en partenariat avec l'association des librairies indépendantes de Normandie et Normandie Livre & Lecture, ce dispositif propose aux élèves une découverte des métiers du livre, et les invite – grâce à des bons d'achat de la Région – à désigner dans une sélection de livres leur coup de cœur de lecture.

Wilfried Lorient a également créé un petit fonds de littérature jeunesse d'occasion. Et avec Expodif, un grossiste qui déstocke des livres neufs, il sauve des ouvrages promis au pilon en leur offrant une seconde chance à prix réduit, mais sans faculté de retour. Des petits gestes que ne renierait pas le colibri.



© Pomme Mouette & Colibri

>>> www.pommemouetteetcolibri.fr
15, avenue de Bavent, Cabourg - 02 31 29 64 68



« UNE RÉPONSE À L'EXPLOITATION POLLUANTE DES RESSOURCES ET À LA PRÉCARISATION DES ACTEURS »

L'écologie du livre va au-delà de la fabrication ou d'un transport plus vertueux. Comme le rappelle ici l'auteur et traducteur Marin Schaffner ⁽¹⁾, cofondateur de l'Association pour l'écologie du livre, les piliers du social et de la biodiversité sont essentiels.

Quelles sont les dérives auxquelles l'écologie du livre doit répondre aujourd'hui ?

Depuis les années 1980, la filière du livre est devenue une véritable industrie. Partout dans notre société, la consommation s'est massifiée. Et seule la loi Lang a permis de défendre le livre de création et de préserver des librairies et des maisons d'édition indépendantes. L'arrivée du numérique a également bousculé le temps long de la lecture. Ces logiques destructrices multiples ont conduit à un envol de l'exploitation polluante des ressources et de la précarisation des acteurs et actrices.

Quelle vision de l'écologie du livre portez-vous ?

Au-delà de la fabrication et du transport du livre, nous l'envisageons comme une transformation plus profonde, pour penser le monde du

livre et de la lecture comme un écosystème, et non une juxtaposition de secteurs. Une écologie du livre qui soit à la fois matérielle (écoresponsabilité), sociale (interprofession, coopération, répartition de la valeur) et symbolique, c'est-à-dire soucieuse de biodiversité, en protégeant la pluralité des manières de raconter des histoires partout sur la planète, dans toutes les langues.

À travers cette vision de l'écologie du livre, l'enjeu est d'enrayer la destruction du vivant tout en œuvrant à la plus grande diversité possible.

⁽¹⁾ *Propos extraits de son intervention lors d'une journée sur l'écologie du livre organisée par Normandie Livre & Lecture en 2021.*

>>> **RETROUVEZ la version longue de l'intervention** de Marin Schaffner sur <https://perluete.normandielivre.fr/>

Libre cour(t)

Une page blanche, une inspiration... Dans chaque numéro de *Perluète*, un auteur invité prolonge le thème du dossier du mois.

© Alban Van Wassenhove



Séraphine Menu

« J'aime les boulangeries pour leur odeur et les bonnes choses qu'elles proposent, tout comme j'aime le parfum des livres et la sensation qu'ils nourrissent mon imagination. J'ai conçu ce texte comme une rencontre entre eux, imaginant un monde où le livre serait créé, vendu et apprécié en circuit court. »

La petite librairie

Aux premières lueurs du jour, Papa murmure un « bonjour » en forme de baiser au creux de ma joue, pour me réveiller. Sans retirer mon pyjama, il m'installe sur son vélo, juste derrière lui. Il sent bon la pâte à livre, qu'il a passé la nuit à pétrir. Ses yeux sont fatigués, cernés, mais pétillent comme un feu de cheminée. J'enroule mes bras autour de lui. C'est parti !

Nous passons devant la fabrique à papier, où les ouvriers boivent leur café, et près des récolteuses de pigments, accroupies dans les champs. Attablés devant leur petit déjeuner, les auteurs partagent avec nous leurs dernières idées. Mais il faut se dépêcher, les premiers lecteurs ne vont pas tarder ! Papa accélère à travers la forêt, où les bûcherons coupent leur sapin quotidien, qui servira à préparer les livres de demain.

En arrivant à la librairie, maman est enrobée dans son tablier comme un cadeau dans un beau paquet. Elle passe une blouse par-dessus mon pyjama et, sous une pluie de bisous, m'entraîne derrière le comptoir. Tout est déjà prêt pour l'ouverture : les gros volumes à partager sur les hautes étagères, les petits romans croustillants juste devant la caisse, les recueils de nouvelles toutes fraîches dans la vitrine.

Au fond du magasin, Joy, l'illustratrice du jour, est en train de dessiner. Il y a aussi Hiro, courbé sur les tests d'impression, et Mathilde, qui imprime. Mais déjà, les premiers lecteurs se hâtent. C'est à moi de mettre la main à la pâte ! « Bonjour, qu'est-ce qui vous ferait envie aujourd'hui ? Fantasy, polar ou poésie ? Romance, aventure ou album pour les petits ? »

Bio express Née en Normandie, Séraphine Menu est éditrice jeunesse et auteure. Après ses études, elle se spécialise dans le domaine de la jeunesse et collabore à plusieurs projets littéraires et éditoriaux. Elle s'installe à Londres, puis voyage en Asie, au Canada. De nouveau installée en Normandie, elle a publié deux romans pour adolescents chez Thierry Magnier : *Les Déclinaisons de la Marguerite* et *The Yellow Line* ; des livres entre album et BD : *Les Parpadouffes* (La Pastèque) ; et un documentaire jeunesse : *Biomimétisme, la nature comme modèle* (La Pastèque). Dernier titre paru : *La Boucle d'oreille rose* (Møtus).





À la recherche de Constantia – Marin Schaffner et GANG (Jérémy Dru et Antoine Séguin), 2023

Éditions Territoires pionniers | Maison de l'architecture – Normandie

DÉCOUVERTE D'UN BASSIN-VERSANT

Comment l'organisation naturelle des bassins-versants peut-elle nous apprendre à vivre avec le territoire ? Quel regard portons-nous sur ce qui nous entoure ? Comment percevons-nous les liens entre le bocage, les forêts, les sources, les affluents, les rivières, les fleuves et l'endroit où ils rejoignent la mer ? Comment s'imbriquent l'ensemble des éléments pour former un tout cohérent et autonome dont nous faisons partie ? C'est ce que questionne l'ouvrage réalisé par Marin Schaffner et le collectif GANG (Jérémy Dru et Antoine Séguin) à la suite d'une résidence artistique itinérante portée par Territoires pionniers / Maison de l'architecture – Normandie et soutenue par le

FADEL. En kayak et à vélo au fil de la Sienne, ils ont parcouru le paysage et rencontré les habitants pour en tirer une série de clichés témoins de la vie de ce bassin-versant, ainsi qu'une dizaine de textes, parfois techniques, mais surtout poétiques pour se plonger dans le passé, le présent et imaginer les futurs de ce tout vivant et naturellement autonome. Constantia, le nom que portait la majeure partie du bassin-versant de la Sienne il y a un peu moins de 1 800 ans en hommage à l'empereur Constance Chlore, résonne aujourd'hui comme le signe d'un système inébranlable qui est, par son échelle, un bassin de vie privilégié.

Marion Cazy



© Editions Territoires pionniers | Maison de l'architecture

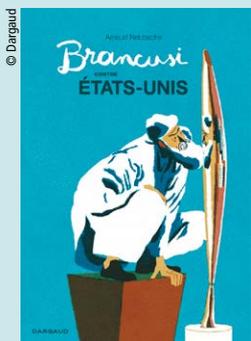
“Mots choisis

« J'ai compris, sur le tard, que cet estuaire où j'ai grandi ne serait pas comme il est sans toutes ces rivières. Qu'il y a un bout bien précis de Cotentin – 794 kilomètres carrés – où chacune des gouttes d'eau qui tombe finit dans cet estuaire près duquel j'ai grandi. J'ai pris la mesure, comme par décantation, que je suis moi-même en grande partie le produit du mélange de la mer à la terre. »

Brancusi contre États-Unis – Arnaud Nebbache, éditions Dargaud, 2023

C'EST UN OISEAU !

Arnaud Nebbache, avec ses très beaux dessins tout en aplat de couleur, retrace ce procès rocambolesque qui fera jurisprudence en mettant au cœur des débats la notion d'œuvre d'art.



© Dargaud

En 1926, le sculpteur Constantin Brancusi, d'origine roumaine mais parisien d'adoption, ancien élève de Rodin, est déjà célèbre et expose dans le monde entier. Il s'apprête à expédier des œuvres à la galerie Brummer de New York pour une future exposition. Démarche qui ne devrait pas poser de problème puisque, selon le Tarif Act de 1922, la loi américaine prévoit la libre importation des œuvres d'art originales réalisées par des artistes contemporains. Mais lors du débarquement des

leurs arguments contre l'avocat défenseur des États-Unis qui ne recule devant rien pour débouter Brancusi de sa plainte. Il argue que l'œuvre n'est pas un original, qu'elle ne ressemble pas à ce qu'elle est censée figurer (un oiseau), et il remet même en cause la légitimité de Brancusi à se présenter comme artiste. Brancusi gagnera son procès, le juge reconnaissant que la finalité première de l'objet est esthétique et non utilitaire. Et le lendemain, des photographies de la sculpture paraîtront dans la presse, avec cette légende... : « C'est un oiseau ! » Valérie Schmitt

Ce projet a bénéficié d'un soutien de la DRAC Normandie et de la Région Normandie au titre du FADEL Normandie.

“Mots choisis

Contexte : le 26 novembre 1928, verdict du juge, dans lequel il reconnaît que : « Une école d'art dite moderne s'est développée dont les tenants tentent de représenter des idées abstraites plutôt que d'imiter des objets naturels. Que nous soyons ou non en sympathie avec ces idées d'avant-garde et les écoles qui les incarnent, nous estimons que leur existence comme leur influence sur le monde de l'art sont des faits que les tribunaux reconnaissent et doivent prendre en compte. »

sculptures dans le port de New York, la douane américaine ne reconnaît pas le statut d'œuvre d'art à une des pièces importées et la taxe de 4 000 dollars sous prétexte qu'elle ressemble à un objet industriel ! La réponse de Brancusi ne se fait pas attendre. Il décide immédiatement d'attaquer l'État américain. S'ouvre alors en 1927, à New York, un procès haut en couleur, dans lequel la pièce incriminée, *L'Oiseau*, sculpture longue et fuselée de 1,35 m, polie comme un miroir, est au centre de tous les débats. Artistes et experts en art moderne vont défilier à la barre pour faire entendre



CHRONIQUES

GUILLAUME NAIL

On ne se baigne pas dans la Loire

ROMAN

“Mots choisis

« Cette vérité connue intimement, règle sacrée que nul n’oserait questionner. Que chacun porte en cœur. On ne se baigne pas dans la Loire. Ni printemps, ni été, ni même un doigt de pied. »

© Denoël

On ne se baigne pas dans la Loire – Guillaume Nail, Éditions Denoël, 2023

FLEUVE FATAL

L’auteur jeunesse signe ici son premier roman pour adultes, et pour un coup d’essai, c’est un coup de maître. Il cueille un groupe d’adolescents de 17 ans et leurs moniteurs, à peine plus âgés qu’eux, lors d’un pique-nique au bord de la Loire, le dernier jour d’une colonie de vacances. Il fait chaud. Les adultes sont détendus et pensent déjà avec nostalgie à la saison qui s’achève. Les ados profitent des derniers instants partagés, des dernières complicités, des derniers moments de l’enfance finalement... Ce dernier jour est aussi celui des dernières occasions de se défier, ou de s’offrir un moment de solitude loin du groupe pour explorer le château à côté, qui semble abandonné, ou peut-être pas... Quand soudain : « On va se baigner ? Quelqu’un dit ça. »

Mais il en est du fleuve comme des protagonistes, calme en apparence et agité de remous sous la surface. Adolescents et adultes se débattent avec leurs propres démons et leur passé.

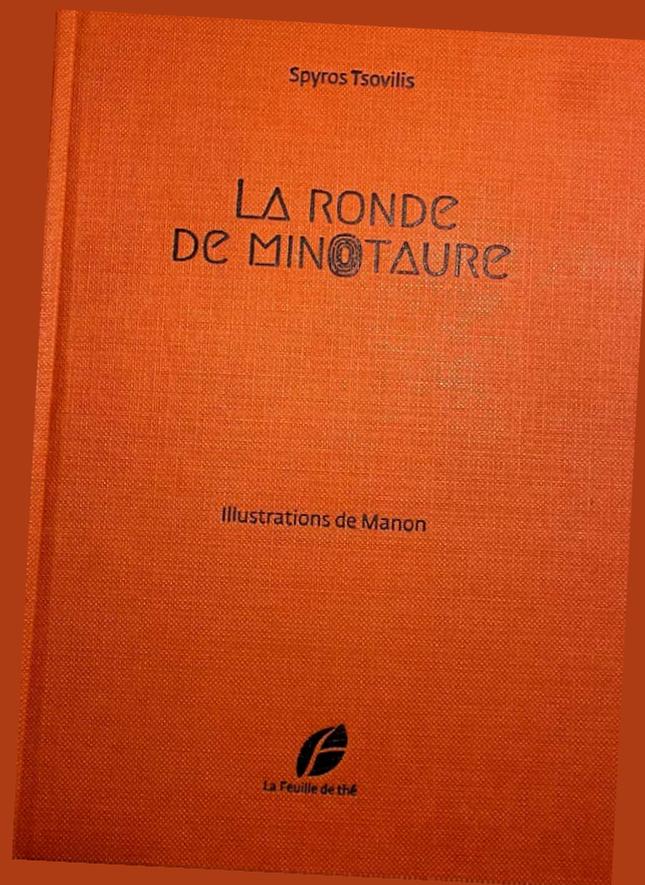
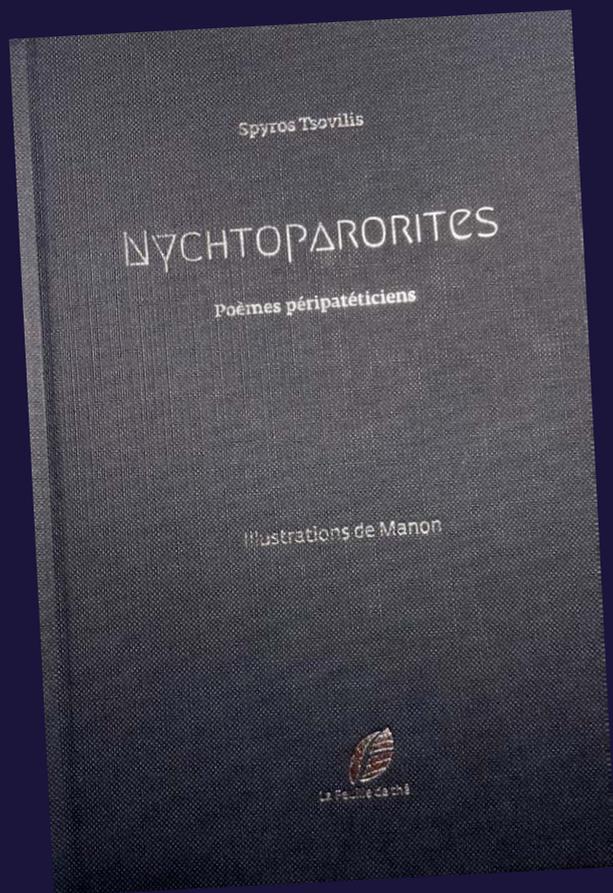
Le lecteur est happé dès les premières pages par le style, par la narration très maîtrisée où à la fin toutes les intrigues se rejoignent dans les tourbillons aqueux du fleuve.

S’inspirant du drame de Juigné-sur-Loire, pendant l’été 1969, Guillaume Nail joue avec les nerfs du lecteur, qui attend le drame, au fil des pages, sans savoir ni qui ni quand il frappera. Mais avec le titre comme avertissement, il ne peut pas dire qu’il n’aura pas été prévenu.

Valérie Schmitt



© Denoël



Nychtoparorites : Poèmes péripatéticiens et La Ronde de Minotaure – Spyros Tsovilis –
Illustrations de Manon – Éditions La Feuille de thé, 2022

POÉSIE RECONSTRUCTIVE

Le premier agrément est de tenir entre ses mains les deux recueils de Spyros Tsovilis. Qualité du montage, qualité du papier et des caractères, choix de la couleur pour la couverture – bleu nuit pour l’un, terracotta pour l’autre. Tout concourt au plaisir des yeux. Et dès que vous ouvrez ces ouvrages pour les parcourir, les illustrations de Manon confirment cette impression initiale, tant par leur raffinement que par leur sobriété.

Quant aux poèmes, plutôt brefs pour la plupart, ils vous saisissent d’emblée et vous emmènent dans le monde du poète. Un monde d’errance et de déambulation placé sous le signe de l’eau – fleuve, mer ou eaux de la naissance. Il s’agit de « poèmes péripatéticiens » pour les *Nychtoparorites* et de « ronde » pour *Minotaure*. Les premiers protagonistes « sont celles et ceux qui errent la nuit [...] comme à revers du monde » ; le second personnage s’adresse « aux

compagnons de ronde et de labyrinthe » mais aussi « aux épis fauchés qui ont poussé plus robustes ».

Nous touchons là à l’événement qui « a changé le cours des choses », comme le constate l’auteur, fonctionnaire international travaillant à Bruxelles : un accident le blessa grièvement en 2007. Ces textes sont hantés par Éros et Thanatos, la fusion désirante se confrontant à la séparation, que ce soit perte ou éloignement. Mais loin d’un affrontement torturé entre ces deux principes fondamentaux, la poésie de Spyros Tsovilis est accessible, sans démonstration ni excès. Empreinte d’humanité et de simplicité, nourrie de délicatesse et d’élan, elle invite sobrement au partage.

Lisez, lisez ces poèmes. Et si vous avez connu semblable malheur, vous trouverez en ce poète un frère de vie et de poésie.

Daniel-Claude Collin

Laura LOCHE

L'Oiseau lire, Évreux (27)

MATRIA de Juliette Garrigue – Livres agités

Matria a tout de la terre rêvée. Les femmes ont préservé cette île de la folie des hommes depuis des générations. Elles vivent en autarcie loin du continent. À la tête de cette communauté, Marianne, la femme chamane, accueille Charlotte, une ingénieure venue faire des réparations sur l'île pour plusieurs semaines. Charlotte se laisse envoûter par Matria et ses femmes météorites, par la vie au milieu de ses adelphe et des enfants élevés en dehors des normes de genre. L'idylle est parfaite jusqu'à l'arrivée de Fabrizio, né à Matria, à qui la communauté refuse de pardonner une erreur commise lorsqu'il était enfant.

Entre la tragédie grecque et la fable écoféministe, le premier roman de Juliette Garrigue présente une société matriarcale, bâtie de barricade, de feu, de résistance et d'amour. Entre utopie et dystopie, le roman pousse à s'interroger sur la réconciliation, l'impact de chacun-e sur

notre environnement et le pouvoir de faire communauté. Une lecture poétique, riche et intrigante, qui invite au débat et qui laisse parler « les indésirables, les mauvaises, les perturbatrices d'une histoire écrite à l'encre masculine ».

J'ai aimé aussi...

- **La Méduse de Boum** – Éditions Pow Pow Odette, une jeune libraire, découvre qu'elle va perdre la vue. Entourée de son amoureuse et de son meilleur ami, Odette cherche sa place. Une BD touchante qui se dévore !
- **La Jeune Fille à l'usine de Nella Nobili** – Cambourakis. La poétesse queer, antifasciste, prolétaire italienne du milieu du XX^e siècle Nella Nobili enfin traduite en français. Terriblement d'actualité !
- **Les Neuf Vies de Sappho** de Laure de Chantal – Stock

© L'Oiseau lire



Véritable hommage à Sappho, première autrice, activiste, philosophe, musicienne, vénérée par Socrate, Platon, et tant d'autres... Féministe et inspirant.

> **LIBRAIRIE L'OISEAU LIRE**
24, rue du Docteur-Oursel
27000 Évreux
info@oiseaulire.fr

Mathieu THOMAS

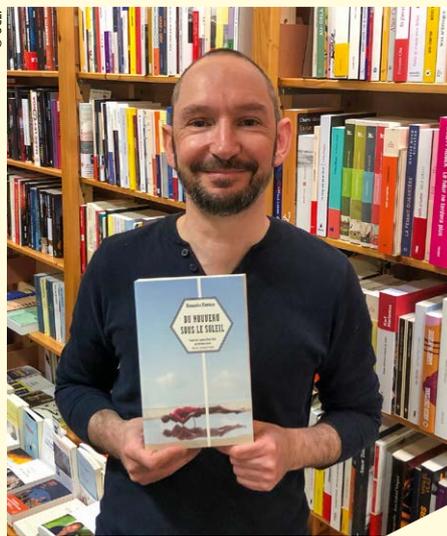
OCEP, Coutances (50)

DU NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

d'Alexandra Kleeman – Rue de l'Échiquier

Dans ce qui semble être un futur imminent, Patrick Hamlin, écrivain au succès relatif, débarque à Los Angeles dans une Californie en proie à de permanents incendies ravageurs pour y superviser l'adaptation à l'écran de l'un de ses romans. L'eau potable y a été depuis peu remplacée par une boisson de synthèse, la WAT-R, dont les étranges effets sur ses consommateurs semblent pour l'heure mal maîtrisés et plus encore cachés au grand public. Bien loin de sa zone de confort et de sa famille partie dans une sorte de camp New Age dédié à l'écoanxiété, Patrick et la jeune star

© OCEP



hollywoodienne du projet cinématographique s'allient pour mener l'enquête sur les troubles agissements de leurs producteurs. Un roman brillant et satirique empreint d'une ambiance marquée par la décadence environnementale, qui interpelle sur la direction prise par notre société.

J'ai aimé aussi...

- **Ruby Moonlight** d'Ali Cobby Eckermann – Au vent des îles. Un roman tel un long poème qui dit beaucoup en peu de mots sur la colonisation australienne à travers une histoire d'amour impossible. Lyrique et sans concession.
- **L'Art de lier les êtres** de Paolo Milone – Calmann-Lévy. L'auteur y narre avec empathie son quotidien au sein d'une unité génoise d'urgence psychiatrique. Un livre solaire qui bouleverse par sa capacité à faire jaillir la poésie des méandres de la psyché humaine.
- **L'Allègement des vernis** de Paul Saint Bris – Éditions Philippe Rey. Un roman choral érudit et délicieux dans lequel une poignée de personnages attachants voient leur quotidien bouleversé par le projet de restauration de la Joconde.

> **LIBRAIRIE OCEP**
43, rue Saint-Nicolas
50201 Coutances
ocep.librairie@orange.fr

Marie LORIN

Un autre pays, Rémalard-en-Perche (61)

MON CORPS DE FERME d'Aurélie Olivier – Éditions du commun

© Un autre pays



Littérature de terroir, littérature régionale... Longtemps la littérature qui parlait du monde paysan et depuis ce monde a souffert d'une forme de mépris. Parlant d'un « texte terroir tout terrain », Aurélie Olivier, autrice du magnifique recueil *Mon corps de ferme* renverse le stigmate et donne voix et corps à un monde silencieux, acteur et première victime des bouleversements écologiques. Uppercut poétique publié chez les formidables Éditions du commun, *Mon corps de ferme* dit ce que fut une enfance rurale à l'ère de l'agroalimentaire : la mise au pas des corps et des paysages, l'injonction à produire et l'accusation de détruire. L'autrice dit aussi l'attachement à cette vie, l'impossibilité d'y échapper totalement et invente une langue pour dire un monde où humains et animaux doivent se plier au rythme

si particulier de la ferme où la mécanique et les pesticides mettent au pas les vivants :

« Entre-temps, tâches assignées, journées remplies
Comme on fait leurs lits, les vaches se couchent
Les nuits indistinctes sont pour les rêves épuisés
Tant et si bien qu'on dirait de près
Que les exploitants sont les exploités
Que les exploités sont les exploitants
Que les bêtes de somme mènent le troupeau »

J'ai aimé aussi...

- **La Vie têtue** de Juliette Rousseau – Cambourakis. Un texte bouleversant qui interroge ce qui compose une lignée de femmes, ses douleurs comme ses attachements.
- **Un chien à ma table** de Claudie Hunzinger – Grasset. Un roman magnifique qui invite à devenir forêt et à abolir les frontières entre les vivants. Une merveille.
- **Les Sources** de Marie-Hélène Lafon – Buchet-Chastel. Magistral ! Un roman tout en précision et en tension pour dire une histoire de la violence et de la peur.

> **LIBRAIRIE UN AUTRE PAYS**
8, place du Général-de-Gaulle
61110 Rémalard-en-Perche
librairieunautrepaays@gmail.com

Laure-Aline PÉROIS

LES PRINTEMPS SAUVAGES

de Douna Loup – Éditions ZOÉ

Le Lapin blanc,
Le Mesnil-Esnard (76)



© Le Lapin blanc

Après une enfance solitaire au bord d'une mare en compagnie des oiseaux, la narratrice, à peine adolescente, part sur les chemins avec sa mère. Ensemble, elles passeront quatre années à vagabonder, à dormir dans les champs et les forêts, à travailler dans les fermes ou les usines. Quand la fille découvre l'amour, il est temps de s'éloigner l'une de l'autre.

En suivant leurs chemins, les protagonistes pourront construire leur identité profonde, en liberté, dans un rapport au monde et au vivant sans aucune domination, dans le respect de chaque singularité. Et de plaider ainsi avec force pour l'invention d'une nouvelle relation à notre environnement.

Douna Loup convoque tous nos sens pour saisir la beauté de cette nature qui fait corps avec

la narratrice, au travers d'une écriture riche, vibrante et poétique.

J'ai aimé aussi...

- **René-e aux bois dormants** d'Elene Usdin – Sarbacane. Un roman graphique qui intrigue, perd et hypnotise son lecteur.
- **Encabanée** de Gabrielle Filteau-Chiba – Folio éditions. Ma cabane au Canada est blottie au fond des bois.
- **La Louve boréale** de Núria Tamarit – Sarbacane. Une merveille écologiste et féministe.

> **LIBRAIRIE LE LAPIN BLANC**
10, place du Général-de-Gaulle
76240 Le Mesnil-Esnard
librairiedulapinblanc@gmail.com



© Pomme Mouette & Colibri

Wilfried LOROT

Pomme Mouette & Colibri, Cabourg (14)

GRAND NORD de Marieke Ten Berge et Jesse Goossens – Rue du monde

Ce livre documentaire offre un fascinant voyage à travers la Scandinavie, à la rencontre d'espèces animales hors du commun dont la préservation est cruciale. *Grand Nord* tente de sensibiliser le lecteur à la fragile biodiversité de ce monde de glace et de neige. Tout dans ce livre suscite l'émerveillement ! Des textes agréablement mis en page et enrichis d'anecdotes, qui nous en apprennent un rayon sur les animaux du Grand Nord. Chaque double page est complétée par de magnifiques gravures en relief illustrant ces animaux extraordinaires. Cet ouvrage est à mettre entre toutes les mains, des petits comme des grands, ne serait-ce que pour la beauté de ses gravures en couleur !

J'ai aimé aussi...

- **Océano** d'Anouck Boisrobert et Louis Rigaud – Hélium. Un formidable pop-up à la conception originale qui nous plonge en surface et sous les océans ! Une ode à la beauté fragile de la nature.
- **La Légendaire Histoire du colibri qui sauva l'Amazonie** de Gwendoline Raisson et Vincent Pianina (illustrations) – L'École des loisirs, coll. « Mouche ». D'après un conte amérindien. Une version adaptée aux plus jeunes de la légende du colibri ! Un petit livre très bien pensé, à lire sans modération.
- **Ça me gratte la Terre** d'Olivier Costes et Camille de Cussac – Seuil Jeunesse. La Terre gagnera-t-elle le concours de la plus belle planète ? Une fable écologique pleine d'humour ! Un livre-révélation pour chouchouter la Terre !

> **POMME MOUETTE & COLIBRI**
15, avenue de Bavent - 14390 Cabourg
pommemouetteetcolibri@gmail.com



IAGONALES

© Adobe Stock - kalafoto



DES LIBRAIRIES INCUBÉES ?

Ces deux dernières années ont vu fleurir de nombreux projets de création de librairies en Normandie. Une des missions de Normandie Livre & Lecture est de les accompagner individuellement. En 2023, l'agence expérimente un parcours d'incubation. Quatre femmes et un homme, d'horizons divers mais toutes et tous en reconversion, se retrouvent une fois par mois depuis fin février pour construire leur librairie. Accompagnés par Charlotte Parouty, de l'organisme de formation indépendant Book Conseil, et par Sophie Fauché, chargée de projets Librairie et Manifestation littéraire à N2L, ils mettent en commun leurs idées, leurs doutes et leurs questionnements sur le métier de libraire. Ils réfléchissent ensemble à l'aménagement, à l'assortiment qui leur ressemblera le plus et trouvera écho dans leur future clientèle. *Sophie Fauché*

DU NOUVEAU DANS LE DISPOSITIF CULTURE-JUSTICE

© Laurent Brixtel



Emmanuelle Giraud

En 2023, Normandie Livre & Lecture a signé une nouvelle convention de partenariat avec le ministère de la Justice et le ministère de la Culture sur les missions régionales Culture et Lecture-Justice. Cette convention, la troisième depuis 2015, cadre l'action de notre association dans le dispositif Culture-Justice en Normandie auprès des personnes sous main de justice et des jeunes sous protection judiciaire.

Parmi ces actions, notre association accompagne les professionnels du ministère de la Justice pour accroître l'accessibilité du livre et de la lecture dans les lieux accueillant ces personnes (services de la Protection judiciaire de la jeunesse et établissements pénitentiaires). Dans ce cadre, une nouvelle professionnelle a rejoint l'équipe de Normandie Livre & Lecture : Emmanuelle Giraud, chargée de mission Lecture-Justice. Emmanuelle était auparavant coordonnatrice de l'action culturelle en établissement pénitentiaire pour la Ligue de l'enseignement de Normandie. Elle a notamment travaillé à la maison d'arrêt et au centre pénitentiaire de Caen ainsi qu'au centre de détention d'Argentan et au centre pénitentiaire d'Alençon-Condé-sur-Sarthe. Bienvenue à elle !

Laurent Brixtel

© DR



AUTEURS & DIFFUSEURS : URSSAF, MODE D'EMPLOI !

Normandie Livre & Lecture propose deux journées professionnelles sur le paiement des cotisations sociales des artistes-auteurs.

Le jeudi 29 juin sera consacré aux diffuseurs (manifestations littéraires, bibliothèques, résidences, maisons d'édition...) pour présenter le régime des artistes-auteurs et les obligations du diffuseur en matière de déclaration et rémunération.

Le vendredi 30 juin sera destiné aux auteurs et abordera des questions pratiques : inscription à l'Urssaf artistes-auteurs, déclaration de revenus, calcul et paiement des cotisations sociales, impôt sur les revenus artistiques... En présence de l'Urssaf artistes-auteurs Limousin. *Cindy Mahout*

>>> Présentation de 9 h à 12 h, rendez-vous individuels de 14 h à 17 h. Bibliothèque Alexis-de-Tocqueville de Caen.

Renseignements : diffuseurs : Sophie Fauché – sophie.fauche@normandielivre.fr - Auteurs : Cindy Mahout – cindy.mahout@normandielivre.fr



MANOIR DE CUVERVILLE

Le refuge de Gide

Au bout d'un chemin, derrière le portail blanc, la maison est là. Les plus gidiens d'entre nous seront peut-être étonnés de cette façade toute en briques, en lieu et place de celle, toute blanche, décrite par Gide.

Mais c'est là la seule modification qu'a connue la maison depuis sa construction en 1730.

Le lieu, si fidèle aux souvenirs égrenés par Gide, happe le visiteur. *Agnès Babois et Cindy Mahout*

André Gide est né à Paris en 1869 d'un père protestant cévenol et d'une mère issue d'une famille de riches drapiers protestants rouennais. Son enfance est marquée par une alternance entre des séjours chez sa grand-mère paternelle à Uzès et avec sa famille maternelle en Normandie : à Rouen, à La Roque-Baignard (14) et à Cuverville (76). À la mort de sa mère, il conserve le château de La Roque-Baignard jusqu'en 1900 et s'en sépare avec regrets. Mais c'est à Cuverville, demeure du pays de Caux, qu'il passe l'essentiel de son temps et qu'il rédige une part importante de son œuvre.

D'abord propriété de la famille de Cuverville, le manoir a été acheté en 1828 par la famille maternelle de Gide, les Rondeaux. Madeleine Rondeaux, toute jeune propriétaire de Cuverville depuis le décès de son père,

épouse en 1895 son cousin André Gide. Gide publie en 1891 son premier livre, *Les Cahiers d'André Walter*, et c'est en 1897, avec *Les Nourritures terrestres*, qu'il est remarqué. Commence une carrière littéraire dont les œuvres les plus marquantes sont *L'Immoraliste* (1902), *Les Caves du Vatican* (1914), *La Symphonie pastorale* (1919), *Si le grain ne meurt* (1921) et *Les Faux-Monnayeurs* (1925). Premier écrivain à entrer de son vivant dans La Pléiade avec son *Journal* (1939), il sera l'un des cofondateurs de *La Nouvelle Revue française*.

De 1895 à 1938, l'écrivain, qui était souvent venu, enfant, à Cuverville passer des vacances chez ses cousins, séjourne de longs mois chaque année dans cette maison. Paul Valéry, Jacques Copeau, Roger Martin du Gard et Alain-Fournier sont autant d'amis de

Gide qui lui rendent visite l'été à Cuverville. À l'arrière de la maison, dans son intimité protégée, le jardin, auquel Gide accordait une grande importance, est resté le même. On imagine sans mal la vie qu'il menait ici, car cette maison est à la fois celle où il a beaucoup écrit et celle qu'il a si souvent décrite.

Si le grain ne meurt en fait le symbole de l'enfance perdue : « Le jardin de Cuverville, où j'écris ceci, n'a pas beaucoup changé. Devant la maison, le grand cèdre est devenu énorme, dans les branches duquel nous nichions et passions des heures. »

Derrière la porte

Ce n'est pas sans émotion que le visiteur découvre tout au fond du parc, la « porte à secret », ou « porte d'Alissa », si reconnaissable au lecteur de *La Porte étroite* : « De

L'AUTRE BIBLIOTHÈQUE DE GIDE

Si les manuscrits, les dossiers et la correspondance d'André Gide se trouvent en majorité à la bibliothèque Jacques-Doucet à Paris, la bibliothèque de Rouen a fait l'acquisition, en 2010, de sa bibliothèque personnelle. C'est une bibliothèque d'usage d'environ 5 000 volumes qui conserve de nombreuses dédicaces d'auteurs à l'intention de Gide. C'est aussi une bibliothèque de conservation de livres qu'il reçut, aux pages non coupées. Pourtant, elle n'est pas à l'image de celle qu'a connue Gide. Une partie a été vendue en 1925 et au fil des années à des collectionneurs. Elle demeure néanmoins le témoin de ses lectures. Parmi les pièces clés, une boîte à courrier contient sa correspondance abondante avec Marcel Drouin. Puis en 2011 et 2013, le fonds s'est enrichi de deux donations exceptionnelles de Philippe Monart, qui légua notamment une édition originale de *Salammbô* de 1863, une lettre autographe de Guy de Maupassant, des lettres manuscrites de l'auteur, des éditions limitées et un meuble de valeur symbolique : son pupitre d'enfant.

© Agnès Babois



LA PORTE ÉTROITE, 1909

Si d'aventure vous passez par le manoir de Cuverville, lisez attentivement *La Porte étroite*. Partez à la découverte des lieux de Gide, de son enfance, de ses balades et de ses songes.

Sur fond de tragédie, les scènes se répètent dans les mêmes lieux pour animer le décor. Dans le détail du jardin, des allées et des marches se trouve l'autobiographie prétexte du roman. La description de la maison débute dès les premières pages, un peu triste et banale dans les souvenirs de Jérôme, personnage central du roman. Vous y trouverez pourtant la clôture, l'immense et belle bâtisse et ses fenêtres aux petits carreaux. À l'opposé, dans les scènes suivantes la nature est magnifiée. Parfois, les personnages déambulent par le *bas jardin*, la *petite porte secrète*, la *petite vallée* qui s'emplit de brume et le ciel qui se dore au-dessus du bois plus lointain. Encore, le jardin, à l'arrière de la maison, sert de cadre intime à la lecture de Jérôme allongé dans l'herbe à l'*ombre des grands hêtres pourpres*. Au fil de la lecture, les pièces, lingerie, salon, chambres, s'ouvrent sur des saynètes décrites comme des tableaux où se joue l'image des sentiments. Ainsi, déambulez tranquillement dans l'univers poétique des lieux avant, après ou pendant la visite. *Agnès Babois*

> À télécharger gratuitement : <http://ebooks-bnr.com/gide-andre-la-porte-etroite/>

> Analyse du roman, *La Parafe* : www.laparafe.fr/2016/07/la-porte-etroite-de-gide-la-fiction-comme-champ-dexploration-de-la-morale

© Cindy Mahout



© Cindy Mahout

l'autre côté du mur que troue, au fond du potager, une petite porte à secret, on trouve un bois taillis où l'avenue de hêtres, de droite et de gauche, aboutit. »

Dans ce roman, André Gide dépeint le jardin qu'il connaissait depuis son plus jeune âge et qu'il surplombe du regard depuis son bureau : « Derrière la maison, au couchant, le jardin se développe plus à l'aise. Une allée, riante de fleurs, devant les espaliers au midi, est abritée contre les vents de mer par un épais rideau de lauriers du Portugal et par quelques arbres. Une autre allée, le long du mur du nord, disparaît sous les branches. Mes cousines l'appelaient "l'allée noire" et, passé le crépuscule du soir, ne s'y aventureraient pas volontiers. » La porte est à la fois fictionnelle et réelle. Elle donne sur l'imagination

de Gide, sur la forêt et sur la campagne avoisinante, où le visiteur reconnaît l'allée de hêtres sous lesquels Gide aimait tant se faire photographe.

Le château de Cuverville sera le refuge de Gide jusqu'à la mort de son épouse, Madeleine, en 1938. Il y compose une partie de son *Journal*, joue au tennis, reçoit ses amis de la NRF et jardine. « Des hellébores, des lys, des tigridias, me sont arrivés de Hollande. De sept heures du matin à six heures du soir, je n'arrête pas de m'occuper du jardin » (*Journal*).

André Gide reçoit le prix Nobel en 1947. Il meurt le 19 février 1951 à Paris. Sa dernière demeure sera normande. Gide repose dans le petit cimetière de Cuverville, près de son épouse.

Cindy Mahout

>>> POUR ALLER PLUS LOIN

<http://fondation-catherine-gide.org/actualites/la-bibliotheque-dandre-gide-rouen>
<http://rnbi.rouen.fr/fr/page-descriptive/fonds-litteraires>
<http://rnbi.rouen.fr/fr/video-youtube/conférence-gide-à-rouen-par-frank-lestringant>
<http://e-gide.blogspot.com/2011/07/la-bibliotheque-gide-rouen.html>

>>>

Manoir de Cuverville - 76280 Cuverville-en-Caux
nicolas.chaine45@gmail.com

Visite aux groupes et aux individuels sur demande. Plusieurs événements chaque année, à retrouver sur www.litterature-lieux.com

ARTISTE PAR REPENTIR

Martine Camillieri

Depuis son atelier percheron, Martine Camillieri pose un regard ironique sur les effets pernecieux de la surconsommation. Alternant les livres et les expositions, la plasticienne nous invite à faire notre examen de conscience. Et, pourquoi pas, notre petite révolution écologique pour sauver la planète !

Martine Camillieri a déjà vécu deux vies. Une première jusqu'en 2000 comme directrice artistique dans une agence de publicité. Puis une seconde, comme auteure, plasticienne et scénographe. Le point de rupture ? Une campagne à orchestrer pour Monsanto, multinationale convaincue d'écocide. Martine Camillieri refuse de s'impliquer dans cette commande et quitte le milieu. Elle démarre alors une carrière d'artiste pour prendre la parole et se fixe deux missions : limiter la prolifération des objets sur le globe, et militer pour que le comestible reste comestible. « *Je mène un combat à ma hauteur. Je veux montrer qu'on peut vivre heureux avec moins.* »

Martine Camillieri dénonce le consumérisme effréné tout au long d'une vingtaine d'ouvrages⁽¹⁾ où les objets sont habilement détournés pour vivre une seconde fois. « *Ce ne sont pas des livres de loisirs créatifs, prévient l'auteure, mais des livres de vie.* »

Écologie ludique

À partir de 2004, Martine Camillieri construit ses premiers autels « *ironiques et oniriques* » en accumulant les objets glanés dans les foires aux greniers et sur les déballages Tout à 1 €. Des moules à gâteaux, des ustensiles de cuisine en plastique de peu de valeur mais produits à des millions d'unités. Ses installations, proches de l'*Arte povera*, transforment la banalité en poésie subversive, notamment quand elles investissent la Design Week de Milan ou la coupole du Bon Marché à Paris, assorties de questions



“ Après avoir travaillé sur le trop, j'ai choisi de travailler sur le moins. ”

© S. Maurice / aprim

Bio express

Enfance en Asie, étude à l'ENSAD de Nice.

2000 : Création avec Bernd Richter de La Périphérie, lieu d'exposition à Malakoff pour jeunes artistes.

2004 : Premiers manuels d'écologie ludique, premières expositions à Tokyo et au Lieu unique à Nantes.

2005 : Premières installations des Temples et Autels.

2012 : Parution de **Wild Food**, Éditions de l'Épure, grand prix Sustainable Food, Gourmand Awards 2012.

2014 : **Jamais sans mon Kmion** : **slow travel et cuisine de peu.**

2022 : **Le Festin retrouvé**, buffet paléofuturiste, Évreux.

impertinentes. Un succès ambigu... « *Je voulais monter des temples jusqu'à l'écoeurement, mais les gens ont trouvé ça beau. Pour ne pas glorifier les objets, après avoir travaillé sur le trop, j'ai choisi de travailler sur le moins.* »

Dans **Jamais sans mon Kmion**, Martine Camillieri invente la « cuisine de peu ». Puis elle conçoit des prototypes de vaisselle biodégradable (*Les Petits Riens du tout*) exposés à l'espace design du Centre Pompidou.

Et avec les nourritures fossiles du *Festin retrouvé*, installation paléofuturiste présentée au domaine de Chamarande (91), Martine Camillieri laisse pour les sociétés futures un témoignage archéologique de notre civilisation bientôt disparue.

Jusqu'au 15 septembre, Martine Camillieri exposera *Safarikid* au Moulin Blanchard, à Nocé (61), entre installation plasticienne et adaptation de la chasse au trésor.

Stéphane Maurice / aprim

À PROPOS DE LA "COUV"...

“ Pour ce monde miniature, j'ai imaginé le jardin d'un conte. Les mots, comme des parfums de fleurs, nous saisissent et racontent une histoire. Ce jardin de mousses prélevées en forêt restera vert plusieurs mois si on le vaporise régulièrement. ” Martine Camillieri

⁽¹⁾ Tana éditions, Seuil Jeunesse, Éditions de l'Épure.